

L'ECO DELLA STAMPA

(L'Argo della Stampa: 1012 - L'Informatore della Stampa: 1047)

UFFICIO DI RITAGLI DA GIORNALI E RIVISTE
FONDATA NEL 1901 - C. C. I. MILANO N. 77394Direttore: **UMBERTO FRUGIUELE**
Condirettore: **IGNAZIO FRUGIUELE**

VIA GIUSEPPE COMPAGNONI, 28

MILANO

Telefono 723.333

Corrispondenza: Casella Post. 3549 - Telegr.: Ecostampa
Conto Corrente Postale 3/0674

LEGGASI A TERGO

LEGGASI A TERGO

Parigi

Le Moscheta

TRIBUNE DE GENÈVE

Première Edition

GENÈVE

20. Juli 1961

Soirs
de
Paris

9240

Un auteur heureusement ramené de l'oubli

RUZZANTE

avec une excellente troupe italienne

Le Teatro Stabile de Turin est une troupe relativement récente puisque son activité n'a vraiment commencé qu'en 1957. Son répertoire comprend aussi bien des classiques que des modernes, ce qui le caractérise, c'est la valeur des œuvres choisies et aussi l'eclectisme de la mise en scène et du jeu des acteurs. Le metteur en scène Gianfranco de Bosio, assisté de Fulvio Fo, en assure la direction.

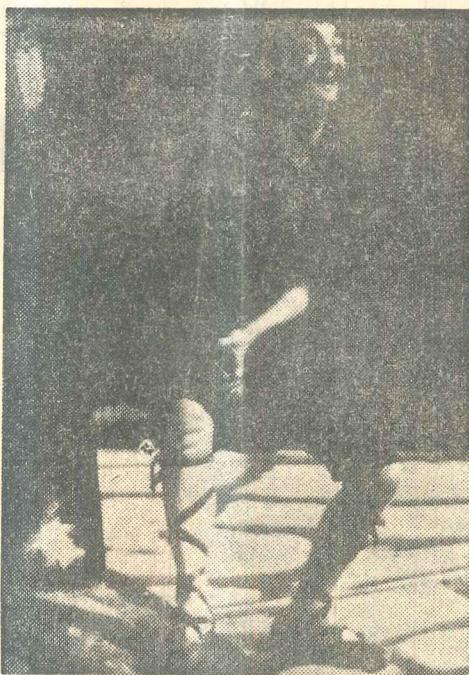
En quoi réside l'intérêt du spectacle présenté par cette troupe dynamique ? D'abord dans le choix de la pièce, qui est d'un auteur italien de la Renaissance tombé dans l'oubli, puis redécouvert en France et en Italie vers 1925 ; ensuite, dans la qualité de l'interprétation.

Qui est l'auteur ?

Angelo Beolco, dit Ruzzante, est né au début du XVI^e siècle d'un père « docteur ès arts et en médecine ». Tenu à l'écart de la société parce que fils naturel, il avait choisi l'existence paisible de la campagne, origine de ses rapports avec le monde paysan, qui donneront naissance à plusieurs pièces, dont cette *Moscheta* dont nous reparlerons. Lorsque l'ami de Ruzzante, le comte Alvise Cornaro, lui confia l'administration de ses terres, ces rapports se firent plus intimes encore.

Qui était Cornaro ? Un grand seigneur qui avait réuni chez lui, à Padoue, toute une petite cour typique de la Renaissance ; c'est dans ce milieu cultivé et distingué qu'évolua notre auteur, qui ne s'en mêlait pas moins au peuple campagnard l'entourant. Les pièces qu'il composait étaient jouées dans un ravissant pavillon de chasse construit par l'architecte Falconetto, devenu un de ses amis. Cet édifice, malheureusement détruit, est le premier théâtre moderne couvert ; il précéda et sans doute prépara le fameux Teatro Olimpico de Palladio, à Vincence.

Si les pièces de Ruzzante connurent un grand succès du vivant de l'auteur, c'est que l'auteur lui-même était un excellent comédien. Mais aux XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles, elles sombrèrent dans un oubli total. C'est essentiellement à un homme de



Un Franco Parenti étourdissant de vérité

lettres français, Alfred Mortier, et à l'Italien Lovarini, qu'on doit la résurrection d'un dramaturge d'une fraîcheur extraordinaire. Copeau et Dullin montèrent de ses pièces et dialogues, et le premier traduisit même l'*Anconitana*, jouée en France, Suisse et Belgique avec un éclatant succès.

Comme le dit le metteur en scène Gianfranco de Bosio, *La Moscheta* [...] nous introduit dans un univers d'hommes élémentaires, pour lesquels n'existe, absolue, que la loi du plus fort. Des hommes encore prisonniers de la terre dont ils vivent, des

hommes qui sont encore le jouet des éléments et de leurs instincts... »

Ruzzante ne s'est penché sur cette classe de la société ni avec compassion, ni avec pitié, ni même avec un esprit critique ; son observation est lucide et objective. Il comprend l'avidité des paysans, leur désir de possession, que ce soit possession d'argent ou possession de la femme. Il comprend et « démontre » systématiquement, pour nous les rendre intelligibles, leur lâcheté, leurs inquiétudes, leur souffrance, leur impossibilité à changer de condition. Il nous montre comment et pourquoi ils transigent si facilement avec la morale.

Leur langage est rude, leurs réactions violentes et souvent incontrôlées. Ruzzante n'hésite pas à les faire parler leur dialecte padouan, aux sonorités dures, rugueuses et frustes, dont certaine poésie n'est pas exclue.

Betia, c'est la coquette qui n'hésite pas à tromper son mari ; aux ardeurs d'un amoureux, Menato, elle préfère les charmes un peu ridicules du soldat Tonin. Ruzzante, le mari (auquel l'auteur a donné son propre surnom), est le paysan borné, mais rusé. Il est lâche, vantard, couard, menteur, il est cupide et voleur ; mais il s'arrange à faire rembourser par Menato l'argent qu'il a volé à Tonin, et, finalement, demandera pardon à la femme infidèle.

On voit combien Ruzzante (ici, l'auteur) est éloigné du genre « commedia dell'arte », pourtant contemporain.

Il y aurait une étude passionnante à faire pour expliquer la disparition totale de cet auteur après le XVI^e. Les causes en sont sociales et politiques. Son œuvre réclame d'ailleurs des acteurs des qualités de jeu et un registre bien particuliers ; la base est réaliste, mais le réalisme est comme amplifié, souligné. Si les réactions des personnages s'expriment par des jeux de physiognomie ou des mouvements outrés, ce n'est pas artifice pur et simple. C'est la nature impulsive de ces paysans primitifs qui le réclame.

Les acteurs de Turin jouent avec une verve extraordinaire et il faudrait nommer chacun d'entre eux en particulier. Citons seulement le personnage principal, Ruzzante, où Franco Parenti est étourdissant de vérité, de trouvailles, d'invention, de mobilité.

La mise en scène met en valeur un texte plein de hardiesses, de truculence et de drôlerie. Mis à part les décors en toile peinte, encombrants et inutiles dans leur lourdeur, ce spectacle est en tous points réussi. Il nous a permis de découvrir une troupe qui, quoique jeune, égale et surpasse les plus chevronnées, et un auteur qui, à travers les siècles, a gardé une fraîcheur et une vérité dignes des plus grands.

Marie-Louise BABLET.